

L'onta irrita lo sdegno alla vendetta,
e la vendetta poi l'onta rinnova:
onde sempre al ferir, sempre alla fretta
stimol novo s'assunge e piaga nova.
D'hor in hor più si mesce a più ristretta
si fa la pugna. e spada oprar non giova:
dansi con pomi, e infelloniti e crudi
cozzan con gli elmi insieme e con gli scudi.

Tre volte il cavalier la donna stringe
con le robuste braccia, e altrettante
poi da quei nodi tenaci ella si scinge,
nodi di fier nemico e non d'amante.
Tornano al ferro e l'un e l'altro il tinge
di molto sangue e stanco ed anelante
e questi e quegli alfin pur si ritira,
e dopo lungo faticar respira.

L'un l'altro guarda, e del suo corpo esangue
su' l pomo della spada appoggia il peso.
Già de l'ultima stella il raggio langue
sul primo arbor ch'è in oriente acceso.
Vede Tancredi in maggior copia il sangue
dei suo nemico e se non tanto offeso
ne gode e insuperbisce. Oh nostra folle
mente ch'ogni aura di fortuna estolle!

Misero, di che godi? Oh quanto mesti
fiano i trionfi ed infelice il vanto!
Gli occhi tuoi pagheran (s'in vita resti)
di quel sangue ogni stilla un mar di pianto.
Così tacendo e rimirando, questi
sanguinosi guerrier cessaro alquanto.
Ruppe il silenzio alfin Tancredi e disse
perché il suo nome l'un altro scoprisse:

Tancredi

Nostra sventura è benche qui s'impieghi
tanto valor, dove silenzio il copra.
Ma poi che sorte rìa vien che ci nieghi
e lode e testimon degni de l'opra
pregoti (se fra l'armi han loco i prieghi)
che' l tuo nome e' l tuo stato a me tu sopra.
accio ch' io sappia. o vinto o vincitore,
chi la mia morte o la mia vittoria honore.

Testo

Rispose la feroce:

Clorinda

Indarno chiedi
quel ch' ho per uso di non far palese.
Ma chiunque io mi sia, tu innanzi vedi
un di quei due che la gran torre accese.

La honte excite le dédain à la vengeance,
et le vengeance ranime la honte:
Toujours à frapper, toujours à presser
naît une nouvelle incitation, naît une nouvelle plaie.
D'heure en heure le combat se resserre de plus en plus
et se fait plus rapproché. et l'épée n'est plus utile:
ils se frappent de leurs pommeaux, déchaînés et féroces
ils heurtent vec leur heaume et leur bouclier.

Par trois fois le chevalier enserre la femme
de ses bras robustes, et autant de fois
elle se libère de ces liens tenaces,
des liens d'un fier ennemi et non d'un amant.
Ils reviennent à l'épée et ils se couvrent l'un l'autre
d'un flot de sang et épuisés et haletant
ils s'éloignent enfin l'un de l'autre,
et, après cette longue fatigue, respirent.

Ils se regardent l'un l'autre, et de leur corps exsanguiné
sur le pommeau de leur épée il en reposent le poids.
Déjà s'alanguissent les rayons de la dernière étoile
sous la première lueur qui s'élève de l'orient.
Tancrede voit la grande quantité de sang
de son ennemi et de n'être pas aussi blessé que lui,
il s'en réjouit et s'en enorgueillit. Que notre esprit
est fou de se glorifier de tout souffle de fortune!

Malheureux, de quoi te réjouis-tu? Combien tristes
sont ces exploits et combien malheureuse cette victoire.
Tes yeux paieront (si tu restes en vie)
ce sang par un océan de larmes.
C'est alors que, se taisant et se regardant,
ces guerriers couverts de sang cessèrent tout à fait le combat.
Tancrede rompit enfin le silence et dit,
afin qu'ils serévélerent leur nom l'un à l'autre:

Tancrede

Notre infortune, bien qu'ayant engagé
tant de courage, sera couverte par le silence.
Mais puisque que le sort contraire vient à nous dénier
louanges et témoins dignes de ces faits
je te prie (si au milieu des armes les prières trouvent place)
de me découvrir ton nom et ton état
afin que je sache, ou vaincu ou victorieux,
à qui je devrai ma mort ou l'honneur de la victoire

Texte

La cruelle répond:

Clorinde

En vain tu m'interroges
sur ce que j'ai pour habitude de ne pas faire connaître.
Mais qui que je sois, tu vois devant toi
l'un des deux qui incendièrent la grande tour

Testo

Arse di sdegno a quel parlar Tancredi:

Tancredi

E in mal punto il dicesti (indi riprese)
e'l tuo dir e'l tacer di par m'alletta,
barbare discortese, alla vendetta.

Testo

Torna l'ira nei cori e li trasporta
Benche deboli, in guerra. A fiera pugna!
U'l arte in bando, u'gì la forza e morta.
ove, invece, d'entrambi il furor pugna!
O che sanguigna e spaziosa porta
fa l'una e l'altra spada, ovunque giugna
nell'armi e nelle carni! e se la vita
non esce, sdegno tienla al petto unita.

Ma ecco homai, l'ora fatal è giunta
che'l viver di Clorinda al suo fin deve.
Spinge egli il ferro nel bel sen di punta
che vi s'immerge e'l sangue avido beve;
e la veste, che d'or vago trapunta
le mammelle stringea tenera e lieve,
l'empie d'un caldo fiume. Elle già sente
morirsi, e'l piè le manca egro e languente.

Segue egli la vittoria, e la trafitta
vergine minacciando in calza e preme.
Ella mentre cadea, la voce afflitta
movendo, disse le parole estreme:
parole, ch'a lei novo spirio addita,
spirto di fè, di carità, di speme:
virtù che Dio l'infonde, e se rubella
in vita fu, la vuol in morte ancella.

Clorinda

Amico, hai vinto. lo ti perdon ... perdona
tu ancora, al corpo no, che nulla pave,
all'alma si: deh! per lei prega, e dona
battesmo a me ch'ogni mia colpa lave.

Testo

In queste voci languide risuona:
un non so che di flebile e soave
ch'ai cor gli scende ed ogni sdegno ammorza,
e gli occhi a lagrimar invoglia e sforza.

Poco quindi lontan nel sen d'un monte
scaturia mormorando ou picciol rio.
Egli v'accorse e l'elmo empì nel fonte,
e tornò mesto al grande ufficio e pio.
Tremar senti la man, mentre le fronte
non conosciuta ancor sciolse e scoprio.
La vide e la conobbe: e restò senza
e voce e moto. Ahi vista! Ahi conoscenza!

Texte

À ces paroles Tancrede s'enflamme de colère:

Tancrede

Tu as parlé mal à propos (puis il continue)
et tes paroles et ton silence m'incitent
grossier barbare, à la vengeance.

Texte

La colère revient dans les coeurs et les pousse,
bien qu'affaiblis, à la guerre; Ah, le fier combat!
où l'art de la lutte et la force s'épuisent,
et où, au contraire, la fureur des deux s'affronte!
O quelles blessures sanglantes et profondes
font l'une et l'autre épée, que ce soit
dans les armes ou dans les chairs! et si la vie
ne s'en va pas, c'est que la colère la tient accrochée au coeur

Mais voici, maintenant, l'heure fatale est proche
où la vie de Clorinde doit toucher à sa fin.
Il perce le beau sein de la pointe de fer
qui s'y enfonce et y boit avidement le sang;
et la veste joliment brodée d'or
qui couvre la poitrine tendre et délicate
se recouvre d'une chaud rivière. Déjà elle se sent
mourir, et son pied faiblit et se dérobe

Il poursuit l'avantage, et menace
la vierge en armure, blessée, et la presse.
Pendant qu'elle tombe, d'une voix faible
elle dit ces paroles suprêmes:
paroles que lui dicte un esprit nouveau,
esprit de foi, de charité, d'espoir:
la grâce de Dieu l'envahit, et si elle fut rebelle
dans la vie, elle se veut servante dans la mort.

Clorinde

Ami, tu as vaincu. Je te pardonne....pardonne
toi aussi, non au corps qui ne redoute plus rien,
mais à l'âme: Ah! prie pour elle et donne-moi
le baptême qui lavera tous mes péchés

Texte

Dans cette voix alanguie résonne
un je ne sais quoi de si plaintif et de si doux
que son coeur s'amollit et tout son courroux s'éteint
et malgré lui ses yeux se remplissent de larmes

Non loin de là, du sein d'une montagne
jaillissait en murmurant un petit ruisseau.
Il y court et remplit son heaume à la source
et revient tristement vers son pieux office.
Il sent sa main trembler alors qu'il découvre le visage
qui ne lui était pas encore connu.
Il la voit et la reconnaît: et reste sans voix
et sans mouvement. Las, vision! Las, reconnaissance!

IL COMBATTIMENTO DI TANCREDI E DI CLORINDA

Non morì già, che sue virtù accolse
tutte in quel punto e in guardia al cor le mise,
e premendo il suo affanno a darsi volse
vita con l'acqua chi col ferro uccise.
Mentre egli il suon de 'sacri detti sciolse,
colei di gioia trasmutossi, e rise;
e in atto di morir lieta e vivace
dir pareo:

Clorinda

S'apre il ciel: io vada in pace.

IL FINE

Il ne meurt pas encore, car réunissant toutes ses forces
qu'il gardait dans son coeur pour cet instant,
et dominant sa douleur il se leva pour donner
la vie à celle qu'il avait blessée à mort de son fer.
Pendant qu'elle entend le son des mots sacré qu'il prononce
transfigurée de joie, elle sourit;
et en mourant heureuse et vive
elle semble dire:

Clorinde

Le ciel s'ouvre: je m'en vais en paix.

FIN